

**Translation from French into English by Wallace Schwab,  
Certified Translator & Terminologist (OTTIAQ),  
of the unedited version of the Letter to the Editor published by *Le Devoir***

**QUÉBEC: THE CONTINUOUS DISCLOSURE DOCUMENTS IN FRENCH WILL CONTINUE!  
A LANDSLIDE VICTORY!**

**August 6, 2013 – Pascal Cyr – Ph. D., History – Business News**

As Winston Churchill so said after the Battle of Britain: “Never in the field of human conflict was so much owed by so many to so few.” If, in the case at hand, this quotation may seem to be grandiloquent, the victory achieved by the President of the Canadian Association of Legal Translators (CALT), Attorney and Certified Translator **Louis Fortier** and allies most certainly falls in line with such thinking.

Indeed, the announcement by the Québec Minister of Finance Nicolas Marceau upholding the status quo of Section 40.1 of the *Securities Act* sends a clear message that Québec intends upon keeping all in its power to protect and promote its identity, its mother tongue and its deep seated culture despite powerful negative pressure continuously exercised by money market financiers.

Since the Fall of 2011, motivated with the patience, determination and courage of a “Ralph Nader” who would stand up to defend the French Language in Québec’s financial markets, Maître Fortier, Advocate and Lobbyist, has nearly single-handedly led and personified the campaign against the intimidating AMF (Autorité des marchés financiers) and other partisans of a so-called European summary in force in France.

In opposition to this project, the preceding discreet and resourceful Lawyer and Linguist has informed and rallied three Professional Orders, five professional language associations and a host of other interested parties.

In his long and well documented letter to the Minister of Finance – clearly drafted and written in plain language – Counsel Fortier systematically razes abolitionists’ arguments with lucidity and thoroughness, concluding with a touch of wit and humour that have consecrated his renown. This well-documented letter as well as other relevant documents such as a brief filed by the Dentons legal firm, all to be found on the ACJT Web Site at the following address: [www.acjt.ca](http://www.acjt.ca).

Wherein lies the importance of Section 40.1 of the Québec *Securities Act*? Passed in 1983, this provision requires issuers proceeding with a public offer to have their prospectus and disclosure documents drafted in French or to have them translated from English into French.

Compared with the appointment of a unilingual English-speaking coach to the Canadiens de Montréal hockey team, its eventual repeal did not draw any noisy demonstrations in the street! Yet these were of the many elements ensuring our linguistic heritage that could come apart at the seams if not mended from time to time.

If the Dentons legal firm had won out, for their own sake or that of small brokerage firms, French Speaking Québécois would have had to content themselves with a French language summary of a few pages for an English language prospectus of dozens of pages, to make an informed investment decision.

The repealing of Section 40.1 would have created a dangerous precedent and threatened the stability of the language industry concentrated in Montréal, and in doing so, would threaten or destroy a significant number of jobs related to the knowledge industry. In the long run, it could motivate and justify the deleting of other vital sections of the *Charter of the French Language*, using as its excuse the false pretense of economic development.

Now with this battle behind us, we wish to underscore the efforts of the Member of the National Assembly for Sherbrooke, M. Serge Cardin and his senior advisor, M. Sébastien Aubé. These gentlemen were the only ones within the Parti Québécois to be immediately convinced of the absolute necessity to act and put a stop the pretensions of Dentons and the AMF.

Thanks to Louis Fortier, the status of the French language in La Belle Province, the linguistic rights of its French-speaking population and the *Charter of the French Language* have once again been preserved and protected. Despite this victory, the struggle for safeguarding and promoting French in Québec must go on. If Québécois do not wish to vanish from their own hard-won homeland, then they must always be watchful for signs of erosion. Gentle ladies and men of Québec bear in mind that where our language is tantamount, our worst enemies are not the English... but ourselves.

Pascal CYR, Ph. D., histoire  
2853, rue Normand  
Sherbrooke  
819-821-2272  
pascalcyr03@videotron.ca

# LE DEVOIR

Libre de penser

## Libre opinion - Prospectus en français: une grande victoire!

6 août 2013 | Pascal Cyr - Ph. D., histoire | Actualités économiques

Comme le disait Winston Churchill après la bataille d'Angleterre : « Jamais autant de gens n'ont dû autant à si peu. » Si, dans le cas qui nous occupe, cette citation peut sembler par trop emphatique, la victoire remportée par le président de l'Association canadienne des juristes-traducteurs (ACJT), Me Louis Fortier et ses alliés s'inscrit très certainement dans cette logique.

En effet, l'annonce, par le ministre québécois des Finances Nicolas Marceau, du maintien du statu quo sur l'article 40.1 de la Loi sur les valeurs mobilières (LVMQ) envoie le message clair que le Québec entend conserver tous ses moyens de protection et de promotion de son identité, de sa langue et de sa culture malgré les fortes pressions exercées constamment par des intervenants des milieux financiers.

Depuis l'automne 2011, avec la patience, la détermination et le courage d'un Ralph Nader qui défendrait le français dans le domaine financier au Québec, Me Fortier a, presque seul, mené et incarné le combat contre l'intimidante AMF et les partisans d'un soi-disant modèle de résumé européen en vigueur en France.

Pour s'opposer à ce projet, ce discret et efficace jurilinguiste a informé et réuni trois ordres professionnels, cinq associations professionnelles de langagiers ainsi que de nombreux autres intervenants. [...]

### Un dangereux précédent évité

Quelle est l'importance de l'article 40.1 de la LVMQ ? Adoptée en 1983, cette disposition oblige les émetteurs procédant à un appel public à l'épargne à établir leur prospectus et leurs documents d'information continue en français ou à les faire traduire de l'anglais vers le français.

En comparaison de la nomination d'un entraîneur unilingue anglophone au Canadien de Montréal, son éventuelle abrogation n'a pas suscité de bruyantes manifestations dans les rues ! Et pourtant, il s'agit d'un des nombreux fils de notre couverture linguistique, qui risque de se détricoter irrémédiablement si on ne la rapièce pas de temps à autre.

Si le cabinet d'avocats Dentons, pour son propre compte ou pour celui de petits courtiers, avait eu gain de cause, les francophones du Québec auraient dû se contenter d'un résumé en français de quelques pages d'un prospectus en anglais de plus de plusieurs dizaines de pages pour prendre une décision éclairée en matière de placements.

L'abrogation de l'article 40.1 aurait créé un dangereux précédent et mis à mal une grande partie de l'industrie langagière puis, par le fait même, détruit ou menacé de nombreux emplois de l'industrie du savoir. Ultérieurement, elle aurait pu justifier le retranchement d'autres articles vitaux de la Charte de la langue française sous le même prétexte fallacieux de développement économique.

Maintenant que cette bataille est gagnée, il convient de souligner le travail du député de Sherbrooke, M. Serge Cardin, et de son attaché politique, M. Sébastien Aubé. Contrairement à leur parti, ces messieurs furent les seuls à être immédiatement convaincus de l'absolue nécessité d'agir et de faire barrage aux prétentions de Dentons et de l'Autorité des marchés financiers.

Malgré cette victoire, la lutte pour la sauvegarde et la promotion du français au Québec se poursuit. Si les Québécois ne veulent pas disparaître, ils doivent toujours faire preuve de vigilance et ne jamais baisser la garde. N'oublions jamais que dans le dossier linguistique, notre pire ennemi, ce n'est pas les anglophones, mais bien nous-mêmes.